

Dans tous les cas, il est certain que l'ensilage ordinaire dans des silos construits avec soin, ou bien pratiqué suivant le procédé que nous venons d'indiquer doit être essayé d'une façon générale par tous les cultivateurs, surtout pour les regains qu'il est souvent fort difficile et même impossible de faire sécher, à cause de la saison avancée à laquelle ont lieu les coupages. Une expérience en petit ne coûte, d'ailleurs, presque rien; il suffit de prendre un mauvais tonneau un peu grand, défoncé d'un côté et de le remplir de fourrage vert aussitôt après le fauchage, et de le charger fortement comme nous l'avons indiqué ci-dessus, on verra qu'après un temps plus ou moins long, ces fourrages, parfaitement conservés, sont mangés avec plaisir et avec avidité par les animaux, et par suite, il en résultera une grande économie. On peut aussi essayer la conservation des fourrages en les plaçant dans le coin d'un hangar ou dans un lieu quelconque placé au rez-de-chaussée d'un bâtiment, et, de cette façon, on saura parfaitement à quoi s'en tenir.

Nous avons dit qu'il n'y avait aucun inconvénient à placer dans des silos les fourrages humides, mouillés et même nageant dans l'eau. En voici la preuve :

Un grand propriétaire, bien connu du monde agricole, avait fait creuser de larges silos dans un sol peu compact et dans lequel les filtrations avaient lieu facilement; quel ne fut pas l'étonnement de ce propriétaire, lorsqu'il vit que tous les fourrages ensilés nageaient dans l'eau; naturellement il les crut complètement perdus et en fit son deuil; cependant il les laissa dans cet état sans s'en préoccuper davantage, mais, après un temps assez long, il eut la curiosité de voir ce qu'étaient devenus ces fourrages, ils n'étaient pas dans un trop mauvais état et il les fit servir à ses animaux qui les trouvèrent complètement à leur goût et se mirent à les dévorer à belles dents, ce qui démontrait très bien qu'il n'existait aucune altération et que la conservation était complète; tous ces fourrages ont été consommés, sans qu'il s'en soit perdu un seul brin. C'est facile à comprendre: les matières végétales ensilées ont été conservées comme les petits pois, les haricots, les asperges dans des bocaux. Il ne faudrait cependant pas abuser de ce mode de conservation qui pourrait offrir des inconvénients.

L'ensilage des fourrages verts a pris une grande extension en Angleterre, et on a cherché à améliorer les procédés usités en France. On s'est surtout occupé de la compression mécanique des silos, et M. Reynolds a obtenu des résultats passablement satisfaisants; au lieu de se servir de pierres ou autres objets pour charger les silos, cet inventeur fait usage d'un mécanisme, au moyen duquel il obtient un fort serrage. A cet effet, on fixe des paires de chaînes au fond du silo ou à la partie inférieure des parois, ces chaînes sont maintenues verticalement pendant que l'on remplit le silo; lorsque l'opération est terminée, on couvre de planches, puis, entre les deux chaînes qui forment paire, on place une traverse dont les extrémités portent des supports pour deux rouleaux hexagones tournant sur leur axe; les chaînes sont placées sur les rouleaux, de telle sorte que les mailles coïncident avec les faces plates; un tendeur à manivelle est placé entre les deux chaînes auxquelles on le relie. En tournant la manivelle du tendeur, on

opère sur la masse une pression qui fait descendre les traverses, les planches, et comprime les fourrages. On répète plusieurs fois la manœuvre du serrage, suivant que l'on veut obtenir une plus ou moins grande pression. Puis on arrête les chaînes par des goupilles; à leur passage sur les rouleaux, après avoir enlevé ces rouleaux, dans un silo de huit mètres de largeur, on établit deux traverses, et trois dans un silo de douze mètres. Un seul homme peut faire manœuvrer un tendeur; la pression peut atteindre 8,000 kilog. qui, répartie sur une surface de seize mètres carrés, fournit une pression de 500 kilog. par mètre carré, pour douze mètres, une pression de 750 kilog. Le travail se fait rapidement, mais il faut bien se rendre compte de ce travail et savoir s'il a été fait régulièrement. Ce système diminue sensiblement la main-d'œuvre. La dépense varie suivant les dimensions du rouleau, par conséquent, suivant le nombre de traverses et de chaînes, car un tendeur et deux rouleaux suffisent pour toutes les chaînes.

On peut aussi faire usage de ce système pour la compression des fourrages conservés à l'air libre. Seulement, les chaînes sont reliées à des ancrs fixés solidement dans le sol, en se servant du même système de traverses et de tendeurs.

Ne serait-il pas possible d'exercer la pression au moyen d'un long levier enlacé à des chaînes avec un cran dans le genre du système appliqué aux pressoirs Mabile et autres. On pourrait aussi se servir du système complet de ces pressoirs en fixant la vis au fond du silo. Il en résulterait une dépense, mais une dépense qui, une fois faite, durerait toujours, et, en définitive, on y trouverait une économie.

Quel que soit le système employé, nous ne saurions trop engager les habitants des campagnes à faire différents essais d'ensilage sur une petite échelle, afin d'entrer dans une voie plus large, en cas de réussite. Nous pouvons affirmer d'avance, en tenant compte de tout ce que nous avons vu, que les résultats seront très satisfaisants, et puis on parviendra ainsi à sauver des fourrages le plus souvent perdus ou tout au moins gravement compromis.

Destruction des plantes nuisibles.

Ne doit-on pas s'allarmer et être étonnés de voir nos champs pour la plupart couverts de mauvaises herbes, sans que l'on songe guère à s'en débarrasser, à les extirper. On prétend le manque de temps pour se livrer à cette opération. Le temps n'est pas perdu, puisque le travail d'extermination de vos récoltes se fait: les mauvaises herbes qui sont actuellement à leur œuvre de destruction vous le feront payer chèrement à l'automne, en vous enlevant pour leur part de salaire la moitié et plus de vos récoltes.

Le temps est venu de penser à extirper les mauvaises herbes qui fourmillent dans vos champs. Si vous laissez croître ces herbes, si vous les laissez passer fleur, leurs graines se répandront parmi les plantes cultivées, de quelque espèce que ce soit, blé, avoine, mil, trèfle, etc., et vous ne devrez pas, par conséquent, vous attendre à une récolte lucrative, soit en grains, soit en fourrages.

Un champ exempt de mauvaises herbes, un champ où l'on voit même la main-d'œuvre employée active-